

Un petit musée personnel

Jean-Claude St-Arneault

Numéro 25, printemps 1991

Des trésors de musées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Arneault, J.-C. (1991). Un petit musée personnel. *Cap-aux-Diamants*, (25), 74-74.

Un petit musée personnel

Tous les lecteurs réguliers de *Cap-aux-Diamants* ont certainement visité, au Québec et peut-être aussi ailleurs dans le monde, plusieurs véritables musées, c'est-à-dire ces lieux ou établissements publics qui conservent, exposent et mettent en valeur une collection d'objets d'art ou de science. Mais combien d'entre vous ont eu l'occasion ou le privilège de visiter «un petit musée personnel»? Combien d'entre vous ont patiemment monté, bâti leur propre «petit musée»?

rement bien au montage d'un «petit musée personnel». Voici quelques indications pour y arriver.

D'abord, il faut définir le domaine de recherche et de collection. Les cartophiles débutants s'intéressent en premier à leur patelin, aux localités formant leur coin de pays. Si ce territoire comprend la ville de Montréal ou une région urbaine comme Québec, il constitue un domaine de recherche suffisamment

lection, des encans, des marchés aux puces et des ventes de garage représentent autant d'excellents moyens pour trouver de nouvelles pièces. Au fur et à mesure des acquisitions, le cartophile doit trier ses pièces par région, par localité, par thème, puis classer ses cartes de chaque catégorie en créant des subdivisions appropriées au domaine de sa collection. Il faut enfin pouvoir ranger ses cartes; au début, une simple boîte de chaussures et des cartons séparateurs conviennent parfaitement.

Pour mettre en valeur sa collection tout en veillant à sa protection, le cartophile agit comme un véritable conservateur de musée afin de la rendre accessible à un public ré-



«La Débâcle, Printemps 1903 - Trois-Rivières (Canada)», carte postale de Pierre-Fortunat Pinsonneault, photographe et éditeur de Trois-Rivières. Ce document est un bon exemple qui peut illustrer des thèmes comme les catastrophes ou la région du Centre du Québec-Mauricie.
(Carte postale, collection de l'auteur).



Installée dans la Maison des gouverneurs (ceux du Canada de 1781 à 1837), le Musée historique de Sorel a été animé de 1933 à 1957 par Léon Ferron, alors président de la Société historique de la ville.
(Carte postale, collection de l'auteur).

Par cette expression, nous entendons ici une pièce de la maison, un petit coin réservé, où nous conservons, rangeons, classons, exposons, mettons en valeur une collection d'objets qui nous intéressent, qui nous fascinent, qui ont pour nous une valeur, sentimentale d'abord, puis artistique, historique, scientifique, documentaire...et, souvent aussi, pécuniaire. Timbres, monnaies, médailles, épinglettes, macarons, rubans commémoratifs, fanions, livres anciens, disques, jouets, cartes sportives, images, affiches, photographies constituent autant de points d'intérêt pour les amateurs. D'autres se passionnent pour un «objet, généralement un bristol rectangulaire, d'édition officielle ou privée, qui assure une communication à découvert grâce au service public des Postes»: la carte postale.

La cartophilie ou collection de cartes postales est depuis une quinzaine d'années la seconde collection mondiale (après la philatélie) et serait en voie, estime-t-on, surtout en Europe, de devenir bientôt la première. Seules ou associées à d'autres objets de collection, les cartes postales illustrées se prêtent particulièrement

large et présente de multiples possibilités de découvertes et de développement. Si, par contre, ce patelin se situe dans une région rurale ou dans un comté formé de petites villes, le nouveau collectionneur peut élargir ses intérêts en choisissant une ou plusieurs thématiques, telles les bureaux de poste, les gares, les hôtels, les maisons d'enseignement, les musées, les catastrophes, les bateaux, les cartes patriotiques, les cartes produites par tel éditeur ou illustrées par tel photographe.

Pour débiter sa collection, il convient d'acquérir le plus possible de cartes postales, gratuitement ou aux moindres coûts possibles. Pour ce faire, il y a lieu de fouiller dans ses «vieux papiers», dans ses vieilles photos (plusieurs cartes postales sont des «cartes-photos véritables»), dans la boîte d'articles reçus en héritage, de demander à la parenté et aux amis de nous apporter les cartes dont ils acceptent de se départir. Échanger avec des amis collectionneurs (il y a de plus en plus d'associations de collectionneurs), faire la tournée des antiquaires, des marchands spécialisés, des expositions d'objets de col-

duit: les parents, les amis, les autres collectionneurs. Le moyen le plus courant est l'album dont les feuilles comportent des pochettes transparentes dans lesquelles sont insérées les plus belles cartes. Le cartophile créateur invente aussi ses présentoirs afin de suspendre aux murs de son «petit musée personnel» ses plus belles pièces ou, à l'occasion, accrocher aux murets mis à sa disposition dans le cadre d'une exposition à laquelle il participe.

Cette mise en valeur nécessite généralement quelques recherches et une observation minutieuse des détails apparaissant sur les cartes afin de rédiger les «bas de vignettes» qui les accompagnent. Cette démarche accroît à coup sûr la valeur documentaire et «muséale». ♦

Jean-Claude St-Arneault
Administrateur scolaire et cartophile